

# Le Coran d'Asmā'

3 juillet 2011

Par [Mathieu Tillier](#)



Mss. Arabe 328a, folio 56a – BnF, Paris.

Source : [http://www.islamic-](http://www.islamic-awareness.org/Quran/Text/Mss/arabe328a.html)

[awareness.org/Quran/Text/Mss/arabe328a.html](http://www.islamic-awareness.org/Quran/Text/Mss/arabe328a.html)

En plein renouveau, l'histoire de la constitution du corpus coranique s'est récemment enrichie des travaux de François Déroche. Ce dernier a édité et analysé ce qui est peut-être le plus ancien des manuscrits coraniques, le codex parisino-petropolitanus, dont les deux principaux fragments sont conservés à Paris et à Saint-Petersbourg<sup>1</sup>. Découvert dans la mosquée de 'Amr, au Caire, il daterait selon toute probabilité de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle ou du tout début des années 700.

Malgré les études qui lui ont été consacrées<sup>2</sup>, ce codex reste encore entouré de mystère. Où fut-il couché par écrit ? Par qui ? Qui fut son commanditaire ? Combien de temps fut-il utilisé dans un cadre rituel ? François Déroche formule quelques hypothèses à ce sujet. Le format du codex laisse penser qu'il était destiné à un usage public (p. 151). S'il apparaît peu vraisemblable que « cette copie ait été réalisée dans un contexte officiel où des consignes précises auraient été imposées aux copistes » (p. 153), le coût de sa réalisation porte à croire qu'elle fut commandée par un personnage de premier plan disposant de ressources considérables (p. 155). Le recours à cinq copistes montre un souci de rapidité dans l'exécution du codex (p. 155). L'auteur souligne encore combien les remaniements du manuscrit – notamment par le travail de numérotation des versets – prouvent la longévité de son utilisation (p. 101). Yasin Dutton avait émis

l'hypothèse d'une copie réalisée en Syrie ou en Jazīra, mais Déroche semble sceptique (p. 156).

Partant des conclusions de François Déroche, nous voudrions proposer ici une piste qui permettra, peut-être, d'identifier plus précisément le fameux codex. Se fondant sur Ibn Duqmāq (m. 809/1406 ?), Déroche suggère que le codex fut copié dans le contexte de la codification entreprise par al-Ḥajjāj b. Yūsuf (m. 95/714), laquelle se manifesta notamment par l'envoi à Fustāt d'un exemplaire officiel du Coran (p. 154). Or Ibn Duqmāq, mais aussi, bien avant lui, Ibn 'Abd al-Ḥakam (m. 257/871) et, plus tard, al-Maqrīzī (m. 845/1442) et Ibn Ḥajar al-'Asqalānī (m. 852/1449), apportent des informations éclairantes sur les conséquences de l'envoi de ce codex à Fustāt. Voici la traduction de ce qu'Ibn 'Abd al-Ḥakam écrit à ce propos :

Le codex (*al-mushaf*) mentionné [*i.e.* le codex d'Asmā' bint Abī Bakr b. 'Abd al-'Azīz b. Marwān], nous racontèrent Yaḥyā b. Bukayr et d'autres personnes – nous fusionnons ici leurs récits – fut couché par écrit pour la raison suivante. Al-Ḥajjāj b. Yūsuf fit copier des codex et les envoya dans les cités-garnisons (*amṣār*). Il en envoya un exemplaire à Miṣr, provoquant la colère de 'Abd al-'Azīz b. Marwān : “Tu oses envoyer un codex à un *jund* où je me trouve !” lui reprocha-t-il, et il ordonna que l'on écrive pour lui le codex qui se trouve aujourd'hui à Miṣr, dans la grande mosquée. Le travail terminé, il déclara : “Quiconque y trouvera une faute d'orthographe recevra un esclave blanc et trente dinars !” Les lecteurs (*qurrā'*) du Coran se succédèrent [en vain] jusqu'à l'arrivée d'un lecteur d'al-Ḥamrā'. Il regarda [le codex] puis vint trouver 'Abd al-'Azīz et lui dit : “J'y ai trouvé une faute d'orthographe ! – Dans mon codex ?” demanda ['Abd al-'Azīz]. – Oui !” répondit l'homme. Ils examinèrent le verset : “Ceci est mon frère : il possède quatre-vingt-dix-neuf brebis” (38 : 23). Le mot *na'ja* (brebis) était écrit “*naj'a*”, le *jīm* placé avant le *ayn*. ['Abd al-'Azīz] ordonna de corriger (*aṣlahā*) ce qui était écrit, puis commanda de lui donner un esclave blanc et trente dinars.

À la mort de 'Abd al-'Azīz [en 86/705]<sup>3</sup>, Abū Bakr b. 'Abd al-'Azīz l'acquiesça sur son héritage pour 1000 dinars. Quand Abū Bakr mourut à son tour [en 96/714-5]<sup>4</sup>, le codex fut mis en vente et Asmā' bint Abī Bakr b. 'Abd al-'Azīz l'acheta pour 700 dinars. Elle permit aux gens de le consulter et le rendit public, et depuis lors le codex porte son nom. À la mort d'Asmā', al-Ḥakam b. Abī Bakr<sup>5</sup> l'acheta et le déposa dans la mosquée, et assigna un salaire de trois dinars par mois à son lecteur<sup>6</sup>.

Al-Maqrīzī ajoute :

Quand on en eut fini avec ce codex, il fut porté tous les vendredis matin du palais de 'Abd al-'Azīz à la grande mosquée<sup>7</sup>. Il y était lu, on prêchait (*yūqaṣṣ*), puis on le ramenait à sa place. 'Abd al-Raḥmān b. Ḥujayra al-Khawlānī fut le premier à le lire, en 76 (695-6), alors qu'il était en charge de la judicature et de la prédication<sup>8</sup>.

Toujours selon al-Maqrīzī, c'est le cadi Tawba b. Namir qui, en 118/736, l'aurait fait transférer définitivement à la grande mosquée et aurait assigné un salaire de trois dinars à son lecteur. Le codex d'Asmā' continua d'y être lu jusqu'à l'époque fatimide.

Il est frappant de constater combien ces informations relatives au « codex d'Asmā' » font écho aux remarques de François Déroche sur le codex parisino-petropolitanus. On retrouve un personnage de premier plan, le gouverneur de Fustāt, 'Abd al-'Azīz b. Marwān (en poste de 65/685 à 86/705), qui commande la copie ; un codex d'apparat, dont la fixation du squelette consonantique (*rasm*) pose question, qui est copié à la fin du VII<sup>e</sup> siècle et dont l'utilisation publique, dans la grande mosquée de 'Amr à Fustāt, se prolonge au moins jusqu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle... On remarquera aussi que les problèmes de *rasm* amenèrent à une « correction » du codex, correction que l'on peut supposer avoir été effectuée par grattage – des siècles après Ibn 'Abd al-Ḥakam, Ibn Ḥajar, manifestement peu satisfait par le verbe « *aṣlaḥa* », préfère penser que le feuillet entier fut changé (*amara bi-l-waraqā fa-ubdilāt*)<sup>9</sup>.

François Déroche, qui relève que le découpage du codex en versets ne correspond à aucun système connu ou sanctionné par la tradition, insiste sur la rapidité avec laquelle la copie dut être exécutée, justifiant le recours à plusieurs mains. Le texte d'Ibn 'Abd al-Ḥakam ne permettrait-il pas d'expliquer la raison d'une telle célérité ? Le « *Maṣāḥif-Projekt* » d'al-Ḥajjāj mettait en péril la préservation des traditions locales, et 'Abd al-'Azīz b. Marwān devait faire réaliser son codex dans les plus brefs délais. Cela expliquerait également pourquoi le codex parisino-petropolitanus, malgré son écriture archaïque et devenue rapidement difficile à lire, continua d'être utilisé pendant des siècles (ce que Déroche souligne avec un certain étonnement, p. 158) : s'il ne fait qu'un avec le codex d'Asmā', il avait une valeur incomparable aux yeux des Égyptiens, fiers d'avoir pu sauver, malgré l'unification entreprise par le pouvoir central, leur propre tradition coranique. Bien qu'il ait plus tard été remanié, l'utilisation ininterrompue du codex attestait aussi, au quotidien, l'antiquité de la transmission dans la province égyptienne.

Le codex parisino-petropolitanus est-il le Coran d'Asmā' ? Si tel était le cas, le manuscrit pourrait être daté de 76/695-6 environ. L'hypothèse est d'autant plus invérifiable que le verset mentionné par Ibn 'Abd al-Ḥakam (38 : 23) ne nous est pas parvenu dans le manuscrit. Mais si ce n'est pas lui, ce ne peut être que son frère !

1. François Déroche, *La transmission écrite du Coran dans les débuts de l'islam. Le codex Parisino-pétropolitanus*, Brill, Leiden-Boston, 2009, 208 + 383 p. [↗]
2. Voir également Yasin Dutton, « An Early *Muṣḥaf* According to the Reading of Ibn 'Āmir », *Journal of Qur'anic Studies*, 3 (2001), p. 71-89. [↗]
3. Al-Kindī, *Akhbār quḍāt Miṣr*, in *The Governors and Judges of Egypt*, éd. Rhuvon Guest, Brill, Leiden, 1912, p. 55. [↗]
4. Al-Kindī, *Akhbār quḍāt Miṣr*, p. 66. [↗]
5. C'est-à-dire le frère d'Asmā'. [↗]
6. Ibn 'Abd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr wa-akhbāru-hā*, éd. Ch.C. Torrey, Yale University Press, New Haven, 1922, p. 117-8. Cf. Ibn Duqmāq, *al-Juz' al-rābi' min Kitāb al-intiṣār*, al-Maṭba'a al-kubrā al-amīriyya, Le Caire, 1309 H., p. 72-3 ; al-Maqrīzī, *al-Mawā'iz wa-l-i'tibār bi-dhikr al-khiṭaṭ wa-l-āthār*, éd. Ayman Fu'ād Sayyid, Mu'assasat al-furqān li-l-turāth al-islāmī, Londres, 2002, IV, part. 1, p. 30-1 ; Ibn Ḥajar, *Raf' al-iṣr 'an quḍāt Miṣr*, éd. 'Alī Muḥammad 'Umar, Maktabat al-Khānjī, Le Caire, 1998, p. 215. [↗]
7. C'est-à-dire la mosquée de 'Amr, à Fustāt. [↗]
8. Al-Maqrīzī, *al-Khiṭaṭ*, IV, part. 1, p. 31. [↗]
9. Ibn Ḥajar, *Raf' al-iṣr*, p. 215. Al-Maqrīzī cumule les deux : « il ordonna de corriger ce qui était écrit et de changer le feuillet » (ce qui ne semble pas cohérent : pourquoi changer le feuillet s'il a été corrigé ?). [↗]

17	0	0	17
		share	share

[imprimer](#)

Mots clefs : [codex parisino-pétropolitano](#), [Coran](#), [Le Caire](#), [manuscrits](#), [Omevades](#)

Posté dans : [Pays](#), [Egypte](#), [Thèmes](#), [Histoire](#), [Thèmes](#), [Islamologie](#), [Période](#), [Médiéval](#)

## openedition:

- [revues.org](#)
  - [Revues.org](#) Revues et collections de livres
  - [Les revues \(311\)](#)
  - [Les collections de livres \(22\)](#)
  - [En savoir plus](#)
- [calenda](#)
  - [Calenda](#) Calendrier des sciences sociales
  - [Accéder aux événements \(17681\)](#)
  - [En savoir plus](#)
- [hypotheses.org](#)
  - [Hypotheses.org](#) Carnets et blogs de recherche
  - [Accéder aux carnets \(315\)](#)
  - [En savoir plus](#)
- Lettre & alertes
  - [Lettre](#) S'abonner à la Lettre de Revues.org
  - [Alertes & abonnements](#) Accéder au service
- [Freemium](#)

Rechercher	Submit Query
<input checked="" type="radio"/> dans le carnet <input type="radio"/> dans OpenEdition	

Plateforme de carnets de recherche en sciences humaines et sociales